

# Les petits carnivores d'Auvergne

Charles LEMARCHAND (texte et photos)

N° 2

## Lutra lutra (L, 1758)

Ordre : carnivores  
 Famille : mustélidés  
 Taille : 1 m à 1,25 m, dont 35 à 45 cm de queue  
 Poids : 5 kg à 11 kg  
 Formule dentaire : 3/3, 1/1, 4/3, 1/2 = 36 dents



### Identification :

La loutre d'Europe, (*Lutra lutra*), appartient à la famille des Mustélidés, la plus vaste des familles de l'ordre des Carnivores. De tous les membres de cette famille, la loutre est l'espèce la plus inféodée aux milieux aquatiques. De nombreuses adaptations lui permettent d'évoluer facilement dans l'eau : le corps est hydrodynamique, grâce à la tête aplatie et au corps allongé. Les pattes courtes et palmées lui permettent de nager en surface comme en plongée, et la queue, épaisse et très musclée, fait office de propulseur et de gouvernail. La fourrure, de couleur marron foncée à reflets argentés, compte de 35000 à 50000 poils par cm<sup>2</sup>. Les longs poils de jarre, entretenus par les sécrétions des glandes cutanées, assurent une totale imperméabilité, les poils de bourre, courts et denses, permettent une excellente conservation de la chaleur. Les yeux et les oreilles sont situés au sommet du crâne, le nez est proéminent, pour respirer, voir et entendre en étant presque complètement immergée. Les yeux et les narines peuvent se fermer hermétiquement pendant la plongée. Les vibrisses de la lèvre supérieure sont très utiles dans la détection de proies dans l'eau trouble.

Le dimorphisme sexuel est favorable aux mâles, plus grands et corpulents que les femelles, la tête des femelles est nettement plus fine.



Les laissées de la loutre, nommées épreintes, ont un aspect très différent des crottes des autres mustélidés. Elles ont l'aspect d'un petit tas informe, de couleur brun-verdâtre à noirâtre. L'odeur est caractéristique également, mélange de miel et de poisson, souvent repérable à distance. Les épreintes sont déposées par l'animal dans son domaine vital, souvent bien en évidence sur des sites remarquables : confluences, rochers, souches, parfois les dessous de ponts...

Les empreintes sont également faciles à distinguer des autres carnivores. Sur substrat meuble, comme le limon fin du bord des rivières, ou sur la neige, la palmure apparaît, et la trace de la griffe est attenante à la pelote digitale, caractère spécifique à la loutre. Quatre doigts, plus rarement cinq, s'inscrivent dans une trace semi-circulaire.



### Habitat :

L'habitat de la loutre d'Eurasie est immense, il couvre l'ensemble du continent, de l'océan Atlantique aux confins de la Sibérie, de la plaine à la montagne en passant par les milieux côtiers. En Auvergne, après

avoir frôlé l'extinction, l'espèce recolonise naturellement ses anciens territoires depuis sa protection légale. Elle est désormais bien représentée dans le Cantal et le Puy-de-Dôme, et le mouvement de recolonisation se poursuit dans l'Allier vers le nord, et en Haute-Loire vers le sud-est. Elle fréquente tous les milieux aquatiques, des petits ruisseaux de montagnes aux larges rivières de plaine, des tourbières aux vallées encaissées, en passant par les lacs et les étangs.

### Biologie :

Super-prédateur opportuniste, la loutre consomme l'ensemble des animaux présents en milieu aquatique : poissons et amphibiens bien sûr, mais aussi crustacés, mammifères semi-aquatiques, oiseaux, reptiles et de nombreux invertébrés. Son activité de prédation répond à la loi du moindre effort, qui veut que l'énergie nécessaire à la capture d'une proie ne soit pas supérieure à celle retirée de sa consommation. Son territoire est vaste, il peut s'étendre sur plusieurs dizaines de kilomètres de linéaire. La loutre le parcourt sur des périodes de trois ou quatre jours. Accusée à tort de « piller » les rivières de leurs plus belles populations de poissons, elle consomme environ 10 % de son poids par jour. Comme dans le cas du putois, on peut retrouver sur le terrain des restes de repas, peaux de crapauds dépecés ou carcasses de poissons.

Arlésienne des naturalistes, la loutre est très discrète et farouche, et de mœurs généralement nocturnes, bien que dans certaines zones d'Europe elle soit active en plein jour.

(Suite page 6)

Son comportement est individualiste, territorial et sédentaire. Les couples ne se forment que pour la reproduction, et se séparent très vite lorsque celle-ci a eu lieu. L'observation rarissime d'un couple ou d'une femelle suitée est l'occasion d'entendre les différents cris, grognements, et sifflements utilisés dans la communication inter-individuelle. La concurrence pour un territoire ou un partenaire peut aboutir à des luttes, où les loutres s'infligent des morsures parfois sévères sur le museau, les oreilles et la région génito-anale.

### **Reproduction :**

Les loutres peuvent se reproduire à n'importe quel moment de l'année, 24 à 36 mois après leur naissance, à partir du moment où l'habitat disponible et la ressource alimentaire sont favorables. Mâle et femelle ne restent ensemble que quelques jours, et après une gestation de 60 à 62 jours, la femelle donne naissance à 1 à 3 loutrons, aveugles, pesant une centaine de grammes et très dépendants de leur mère pendant leurs premières semaines de vie. Au cours de cette période critique, la femelle quitte rarement la catiche, nom du terrier de la loutre, aménagé généralement dans une cavité naturelle à proximité de l'eau, et dont l'entrée est souvent sous la surface de l'eau. Elle leur apprend la nage, la chasse et la consommation de proies. L'éducation est longue et la mortalité forte dans la première année. Les jeunes s'émancipent vers l'âge de huit mois. La loutre peut vivre une dizaine d'années, mais l'espérance de vie en nature de dépasse guère les 5 ans. Une femelle ne mettra ainsi au monde qu'un nombre limité de jeunes, dont bien peu atteindront l'âge de se reproduire à leur tour.

### **Etat des populations et avenir de l'espèce :**

Autrefois répandue sur l'ensemble du continent, la loutre a subi une destruction quasi-systématique de la

part de son seul prédateur, l'homme. Destruction directe par piégeage et chasse, dégradations de l'habitat et de la qualité de l'eau ont entraîné sa disparition, dans de nombreux pays d'Europe et une large partie de la France. L'Auvergne n'y a pas fait exception, mais fait désormais par-



tie des régions où le mouvement de recolonisation naturelle est en marche. A partir de petits noyaux relictuels, en Auvergne et en Limousin, peu à peu l'espèce retrouve ses anciens territoires. Détecté dans nos contrées dès la fin des années 80 par Christian Bouchardy, ce mouvement a été rendu possible par la protection intégrale de l'espèce (protégée en 1972, statut confirmé par la Loi sur la Protection de la Nature en 1976). Les populations se rétablissent, et les cours d'eau servent de corridors à l'expansion de l'aire de répartition de l'espèce. La loutre semble nettement moins menacée qu'il y a seulement vingt ans, mais les populations restent fragiles, et sont encore soumises à d'importantes perturbations. Les aménagements de rivières, les destructions de zones humides modifient son habitat : le site de l'étang du Fung,

dans le Puy-de-Dôme, où Pierre Rigaux a effectué de magnifiques observations (cf. ci-dessous, le « Récit d'Observation ») a subi un important drainage au mois d'août 2005. De plus, les populations de plusieurs proies de la loutre sont en déclin, comme les amphibiens et les crustacés.

De nombreux produits chimiques toxiques s'accumulent dans le réseau trophique, et la loutre, en tant que super-prédateur, est très exposée au phénomène de bioaccumulation. Certains professionnels des milieux aquatiques émettent à nouveau des griefs contre l'espèce, et un mâle adulte a été trouvé tué par balle en avril 2004 sur un affluent de l'Alagnon, dans le Cantal.

Enfin, les collisions sur les routes sont nombreuses : entre février et mai 2005, 4 individus ont été percutés sur le tronçon de route nationale entre Aurillac et Massiac (15). La loutre d'Europe, espèce strictement protégée (annexe IV de la Directive « Habitats » ; annexe II et emblème de la convention de Berne), est aujourd'hui mieux connue, grâce aux travaux de pionniers, comme René Rosoux, Christian Bouchardy ou Jim Green. Les autres travaux en cours, et la diffusion de la connaissance nous permettront peut-être de la sauver définitivement.



### **Le saviez vous?**

La loutre est parfois dressée pour la pêche. En Asie, particulièrement à Java ou Sumatra, des pêcheurs les empêchent d'avaler le poisson pêché par une corde passée autour du cou, et récupèrent la prise dans leur bateau. Même ainsi captives, les loutres sont nourries et relativement bien traitées, et assurent la subsistance de leur propriétaire....

### **Sources :**

- Bouchardy, C. (1986). La loutre. Ed. Sang de la Terre, 174p.
- Hainard, R. (1997). Mammifères sauvages d'Europe. Delachaux et Niestlé, Lausanne-Paris, 670p.
- Bouchardy, C. (2001). La Loutre d'Europe, histoire d'une sauvegarde. Catiche productions - Libris, 32 p.
- Rosoux, R. & Green, J. (2004). La loutre. Ed. Belin, coll. Eveil Nature, 94p.

La Loutre vue par...

C'était un dimanche, le 20 Mars 2005 vers 7H00. J'étais posté sur le coteau surplombant le ruisseau. L'eau débordait largement dans le marais, en ce dernier matin d'hiver. Le soleil était levé. Qu'importe, j'espérais voir au moins quelque oiseau, râle d'eau ou sarcelle.

Pas de ragondin ce matin. Rien ne bouge dans le marais inondé. Soudain, une forme fuselée file sur l'eau. Mazette, mon cœur se fige. Une Loutre! Deux Loutres! Voilà deux loutres, là, sous mes yeux! Elles nagent calmement, bonté divine...

Elles sont chacune de leur côté. Il n'y a pas profond, elles barbotent, à vrai dire, et les voilà qui se mettent à farfouiller: plongée, surface, coup d'œil, coup de reins, glissade, plongée... Parfois la

queue seule émerge et s'agite en l'air, tandis que plus loin c'est une tête qui se montre et fait le périscope. Et ça s'occupe de ses petites affaires, sans me déceler! Quelle joie, pour dix minutes inouïes... Ensuite c'est la brasse coulée dans le ruisseau, la descente tranquille vers l'aval où je les perds de vue quand déboulent deux chiens qui semblent courir vers elles en gueulant! Ca aboie un moment et plus rien.

Trois mois ont passé. Je suis revenu sans cesse, les chercher, les attendre. Trois mois debout avant le soleil. Combien de fois n'ai-je trouvé avec le jour que les épreintes, les pas, la piste fraîche? Le 16 juin vers 5H40, alors que crient les râles, que l'aube est là, grise et froide sous la bruine... Glissant à la surface, tête, croupe et pointe de la queue hors de l'eau, une loutre passe doucement et

disparaît derrière la végétation. Dieu...

Quelques minutes plus tard, la même ou pas apparaît à la surface avec un gros poisson. Une deuxième émerge aussitôt et se jette sur l'autre! Fi du poisson, les deux loutres s'attrapent, face à face et se mettent à tourner, entrelacées! Elles roulent sur l'eau, tourbillonnent, s'immergent, émergent et poursuivent leurs culbutes pendant quelques minutes, tout en se déplaçant sur une dizaine de mètres jusqu'à disparaître de mon champ de vision. Silence.

J'ai attendu, mais rien n'est plus venu que la pluie drue. Me reste une vie pour les revoir.



**Pierre RIGAUX**

\*\*\*

L'affût est un art qui n'exige qu'une seule difficulté: la patience! Mais cette patience survient bien souvent, sans que l'on s'en rende bien compte, sous l'effet de la passion!

A propos de l'affût, Robert HAINARD disait:

*« Vous vivrez des moments palpitants et de cuisantes déconvenues. Vous vous reprocherez véhémentement la maladresse stupide qui gâche si souvent une superbe occasion. Vous mesurerez combien le hasard est mauvais serviteur et pourtant devrez toujours compter avec lui, cherchant à augmenter votre taux de chance, à cerner l'occasion. Après de savants calculs, vous partirez à la recherche d'une chose et en trouverez une autre. Tel le joueur, malgré les déceptions, vous hazarderez encore une heure, et une autre, un jour et un autre encore. Car c'est peut être, justement lorsque vous allez vous décourager que la récompense va venir... »*

(D'après « Mammifères Sauvages d'Europe », Robert HAINARD, delachaux et niestlé)



© S. OLESZCZYNSKI

### **Le saviez vous?**

Lutra dériverait probablement d'un croisement entre *lutum* (boue) et *udra* (hydre). Le serpent d'eau, en quelque sorte!

Mais ce mot serait peut-être d'origine asiatique, comme en témoigne le sanscrit *udrah*